

SE DÉCOUVRIR DU CORPS...

Photographes

Arièle Bonzon, Jacques Damez, André Forestier,
Lionel Fourneaux, Géraldine Lay, Philippe Pétremant,
Yves Rozet

Exposition du 11.03 au 25.04.26

LUX - Scène Nationale de Valence (26)



©Philippe Pétremant. *Hyper trophée*, 2012



©Lionel Fourneaux, *Grain de désir*, 1985 - 1987



©Jacques Damez. *Contraintes par corps*, 1987



©André Forestier. *Chorégraphies*, 1999



©Yves Rozet. *Il Mirabile 06*



©Géraldine Lay, *Chêne-Pointu*, Clichy-sous-Bois, 2024



©Arièle Bonzon. *Chère absente*. *Fondations / Épiphanies*, 1992-1994. Épiphanie n° 25

SE DÉCOUVRIR DU CORPS...

Le corps reste un interdit, il nous renvoie inexorablement à notre fragilité et à nos pulsions les plus obscures. Les représentations du corps, dans tous ses états, sont intimement liées au temps qui s'efface par lui-même, à la mort qui rode. Ce sujet reste lié à l'impossibilité de se séparer de notre enveloppe, c'est une douleur, la douleur perpétuelle d'accéder à une pensée libre indépendante de ce qui la plombe et l'enchâsse. C'est l'interdit d'une vérité qui ne peut se découvrir, on ne se découvre pas du corps !

Comment aujourd'hui prendre à bras le corps la respiration, l'identité du corps ? Cette exposition propose d'en expérimenter les états, les formes qui contiennent et dessinent les espaces sensibles des auteurs. Il est enveloppé par la peau qui le couture, celle-ci s'adapte au volume intérieur des organes, elle adhère à la chair dont elle enregistre les pulsions : elle ressent les surfaces qu'elle touche. Cette enveloppe nous définit, elle caractérise notre présence au monde en une image mouvante. Les photographes pour donner leur perception de ces corps abstraits doivent les écorcher avec les yeux, passer sous la peau des apparences pour accéder à la présence qu'ils cherchent.

Photographes

Arièle Bonzon, Jacques Damez, André Forestier, Lionel Fourneaux, Géraldine Lay, Philippe Pétremant, Yves Rozet

Exposition du 11.03 au 25.04.26

Vernissage mardi 10 mars - 18h30

En présence des artistes et de Catherine Dérioz

Commissariat

Catherine Dérioz et Jacques Damez, galerie Le Réverbère



[Lien du QR-code](#)

Ce regard porté, chargé de l'incertitude des sens, ouvre les perceptions qui nourrissent l'imagination et la production artistique.

Ce regard fasciné nous permet de nous frotter à la chose, pour espérer un contact avec l'image absolue, là où la chose devient image.

Aujourd'hui, une confusion permanente est en cours entre image et imagerie, l'imagerie est du côté de l'illustration, un commentaire factuel, un selfie. Une photographie n'est pas une référence à une figure, c'est une figure sans référence, l'ouverture à un monde absent qui se forme, la création du réel de l'auteur.

Dans cette exposition, les photographies des sept artistes invités construisent une vision kaléidoscopique du corps qui tisse de multiples dialogues. Corps (méta)physique, handicapé, bodybuildé, mystique, magnifié, sensuel...

Nous sommes au cœur d'un engagement plastique et politique dans une période où l'autocensure et le puritanisme bienséant évacuent les sujets qui dérangent.

Jacques Damez

LUX - Scène Nationale de Valence (26)

36 bd du Général de Gaulle, 26000 Valence

T 04 75 82 44 15

Horaires d'ouverture

Lun : 14h-17h / Mar-Jeu-Ven : 14h-19h30

Mer : 14h-19h / Sam : 16h-19h30

Dim (octobre à mars) : 16h-19h

Photographies pour la presse sur demande : contact@galerielereverbere.com

Arièle BONZON

Chère absente. Fondations / Épiphanies, 1992-1994



Cartel d'exposition

Arièle Bonzon

[Lien](#)



©Arièle Bonzon

Chère absente. Fondations / Épiphanies, 1992-1994

Épiphanie n° 52 / 2003

Chère absente. Fondations / Épiphanies

« Ici les livres sont la fondation,
ils sont en principe et en réalité,
seuls à pouvoir témoigner de ce qui arrive.
Partout où le corps est apparu,
aucune inscription n'a été possible.
Les apparitions - ou épiphanies - restent insaisissables,
et ne peuvent s'accomplir
que dans la proche et fragile rencontre
du regard et de la matière.
Devrais-je dire de l'esprit et de la matière ?
Ou devrais-je parler de l'âme ?
[...]
Vrai la constance, la pérennité du solide
contre l'effusion de la vie,
contre l'éblouissant mensonge de l'apparence
et la fragilité de cet assemblage temporaire qu'est l'être.
Présent et absent, le corps tente d'échapper à la pétrification
saisi dans son mouvement de fuite,
il s'élance, contradictoire
Et cette obsession de la chair à être présente,
à être vivante, à être partout !
C'est son impossibilité à justifier sa présence
qui lui interdit de se mentir, même montrée, exposée,
corps de femme s'inscrivant en creux
absent au corps du Christ, omniprésent.
On y voit enfin sa tentation à quitter la pénitence de la matière
pour le vide, le rien, le haut, comme toujours,
et ses vaines tentatives à concilier le tout.
Mais rien de tout cela ne peut vraiment être rapporté. » [...] »

Chère absente. Fondations / Épiphanies
sur le site Documents d'artistes

Jacques DAMEZ

Séquence, 1977-1985

Contraintes par corps, 1987

Tombée des nues... , 1991 - en cours

Janus, 2009

La Couleur du Noir et Blanc, 2006 - 2014

UN AUTRE EN JE, 1974 - 2023



Cartel d'exposition

Jacques Damez

[Lien](#)

Contraintes par corps

Éditions Musée de Nemours, Ville de Vierzon, Fondation Nationale de la photographie, 1987. Livre rare avec tirage 7x7 cm

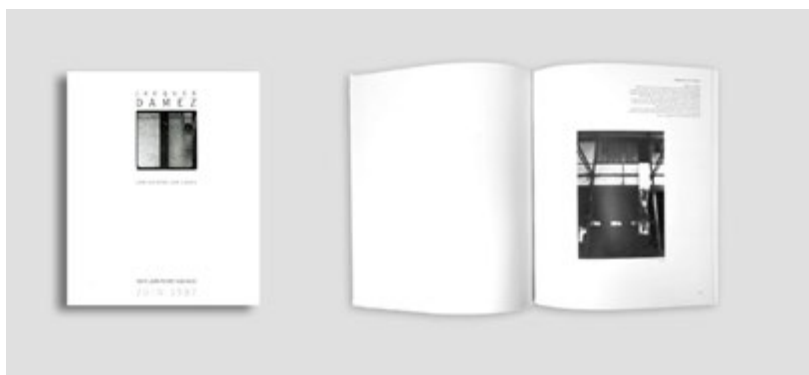
45 € - En vente à l'accueil du LUX -



©Jacques Damez. *Contraintes par corps*, 1987

Je n'étais pas à sa place. J'étais arrivé avant, juste assez pour le voir marcher, parcourir, courir, décrire, se retourner voltueux, faire tout ce qui était nécessaire pour dévoiler la scène de son découverte, de la nudité. Rien n'avait bougé pendant cet inventaire : pourtant des objets séparés par l'usage de la production devenaient contigus sous son regard. Ce que la fabrication n'avait jamais associé, le corps d'un étranger, à ce travail, à cette usine, le faisait aujourd'hui pour des raisons qui se souvenaient de la souffrance et du plaisir d'autres corps, ouvriers en bleus, chassés d'ici. Et puis la solitude, ...

Extrait, texte de Jean-Pierre Nouhaud, livre ***Contraintes par corps***, 1987



André FORESTIER

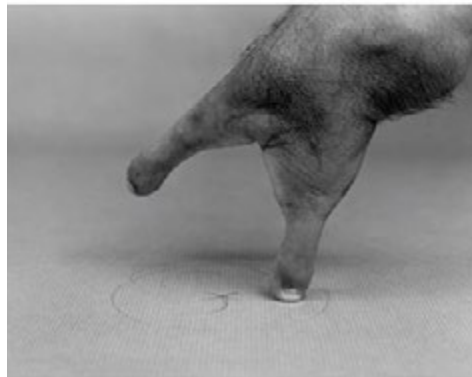
Chorégraphies, 1999



Cartel d'exposition

André Forestier

[Lien](#)



Lionel FOURNEAUX

Un moment corps, 1995

Grain de désir, 1985 - 1987



Cartel d'exposition

Lionel Fourneaux

[Lien](#)

Grain de désir, 1985 - 1987

À ceux qui pourraient imaginer, à la vue de ces quelques images de fragments de corps, une quelconque incursion dans le genre de la photographie érotique, je préfère évoquer ici la sensualité de la matière sous la lumière crue du soleil ou travaillée du studio, qu'elle soit charnelle, minérale, argentique et qui continue de m'émouvoir et de guider mon geste aujourd'hui.

Ces images et ces corps ont suscité en moi un désir plus sensuel que charnel puisque nous avons précisément affaire à des images, les corps se sont absentés à jamais tout comme le souvenir de la belle intimité de ces séances de prise de vue. On ne saura jamais rien de ce qui est resté hors cadre, il y eut des rencontres, c'est certain, mais l'obsession qui ne m'a jamais quitté, c'est la capture et l'observation de la matière même de la représentation argentique excitée par la matière des corps, ce grain de peau en extase par le cadrage en gros plan.

Ces prises de vues remontent aux années 90, les pixels n'avaient pas encore fait table rase des émulsions argentiques qui savaient si bien conserver cette empreinte lumineuse irrégulière d'un aspect granuleux à la scruter de près, comme une peau avec ses imperfections vécues comme signes de vérité et de vécu. Un désir de grain, un désir de peau, texture tactile, vibrante, sensuelle à l'agrandissement du tirage ou sous la loupe du compte-fil.

C'était le désir de la rencontre avec la matière qui fut alors l'essence même de ce travail sur les corps dont j'ai par la suite tenté de gommer l'érotisme résiduel comme si c'était une étape indispensable pour qu'advienne une image autonome, riche de sa matière, désirable pour elle-même et pas seulement pour la transparence de sa restitution.



©Lionel Fourneaux, *Grain de désir*, 1985 - 1987

Par-delà la diversité des approches plastiques de mon travail, photographe, pour moi, est une manière d'explorer le monde, de le comprendre et de le partager. C'est un acte à la fois intime et universel qui permet de tisser des liens entre les personnes, les lieux et les époques.

C'est produire des traces du temps qui passe, nous échappe, ces petits blocs de temps et de mémoire à conserver et transmettre avant qu'ils ne deviennent à leur tour les décombres de ce qui fut comme toute autre chose. L'idée du partage est essentielle, on n'immortalise pas ces moments juste pour soi, mais pour transmettre quelque chose de soi et contrer le pressentiment, voire l'angoisse de notre finitude.

Photographe, c'est exister plus fort, c'est accueillir le monde, c'est entrer en résonance avec lui. C'est être contemporain au sens fort du terme, dans une présence augmentée aux autres et à soi.

Géraldine LAY

Chêne-Pointu, Clichy-sous-Bois, 2024



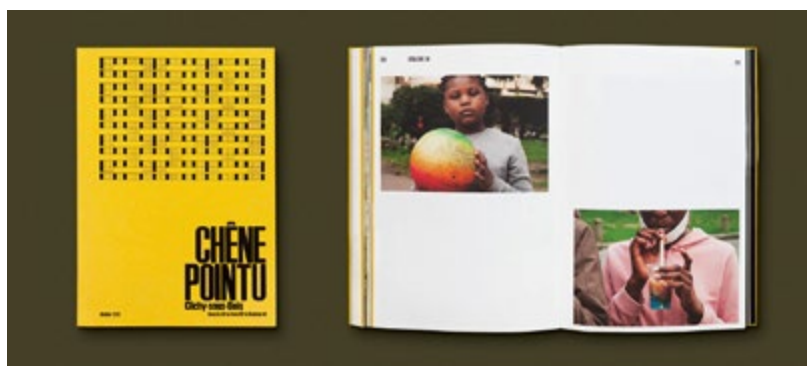
Cartel d'exposition

Géraldine Lay

[Lien](#)



©Géraldine Lay, Chêne-Pointu, Clichy-sous-Bois, 2024



Depuis 2004, un énorme plan de rénovation urbaine transforme le quartier du Chêne-Pointu à Clichy-sous-Bois, avec la démolition progressive de plus de 1.200 logements. Pendant 3 ans, j'ai photographié les habitants de ce quartier dans le cadre du projet «Mémoires», sous la direction d'Éric Reinhardt.

Géraldine Lay

Livre **Chêne Pointu, Clichy-sous-Bois**

Collectif sous la direction de Éric Reinhardt

Atelier EXB éditions, 2023

39 € - [en savoir plus](#) -

Philippe PÉTREMANT

Culturama, 2012-2014



Cartel d'exposition
Philippe Pétremant
[Lien](#)

De tous les « ismes » qui ont agité l'histoire de l'art du XXème siècle, le Culturisme est selon toute vraisemblance l'ultime, et ce faisant, vaillant naufragé. Aussi cette brillante survivance n'est pas le simple et innocent fruit de sa capacité à perdurer au delà des fluctuations du temps et des impondérables du goût, elle est bien plus l'implacable démonstration d'une légitimité assise sur la résolution du vœu maintes fois formulé d'unir l'art à la vie. Suspension du désir vain d'un renouveau condamné à perpétuellement se renouveler, syncrétisme absolu de la performance, du body painting, d'une conception de la sculpture embrassant la statuaire antique jusqu'aux plus contemporains artéfacts post-industriels, le Culturisme, dit également « body-building » témoigne en chaque moment de sa trajectoire d'un sens aigu de l'hypertrophie et en cela même exprime la qualité d'une empreinte sociale qui ne pouvait qu'émouvoir le photographe.

Philippe Pétremant



Livre **HIPERMAN**

Textes de François Cheval et Jacques Damez

Éditions Le Réverbère & cie, 2018

39 € (prix soldé) - 50 €

en vente à l'accueil du LUX - [en savoir plus](#) -



©Philippe Pétremant. Culturama, 2012-2014. Hyper trophée

Yves ROZET

Il mirabile, 1987-1990



Cartel d'exposition

Yves Rozet

[Lien](#)

Yves Rozet travaille sur les glissements des disciplines et des esthétiques. *Il mirabile* emprunte les chemins de l'érotisme fantaisie, voire du porno cultivé, dans des constructions-compositions qui mettent l'oeil de leur spectateur en déshérence.

(...) Une quinzaine de négatifs sur verre, datant des années vingt, servent de matériau de départ à cette série que le photographe a intitulé *Il mirabile*. De coquines french pictures, socialisation et stéréotypie d'un fantasme, qui deviennent prétexte à égarer dans les tours et détours d'une cuisine technique très maîtrisée le regard du spectateur. À la recherche de sens, ce dernier divague d'une perception à l'autre, d'une impression à l'autre, transformé en voyageur, impliqué qu'il est dans le plus intime de lui-même par ce qu'il devient et imagine.

Toute en strates et en ruptures, la composition chahutée comme un coït, les images fantasmiques, déréalisées encore par les couleurs qui les rehaussent, c'est la série des lesbiennes. La vision y est troublée par les superpositions de polaroids, la lisibilité dérangée par le dispositif plastique. Visages et morceaux de corps sont livrés au saphisme de salon, à l'onanisme féminin.

Nelly Gabriel, extrait, article paru dans *Lyon Figaro* (circa 90)

